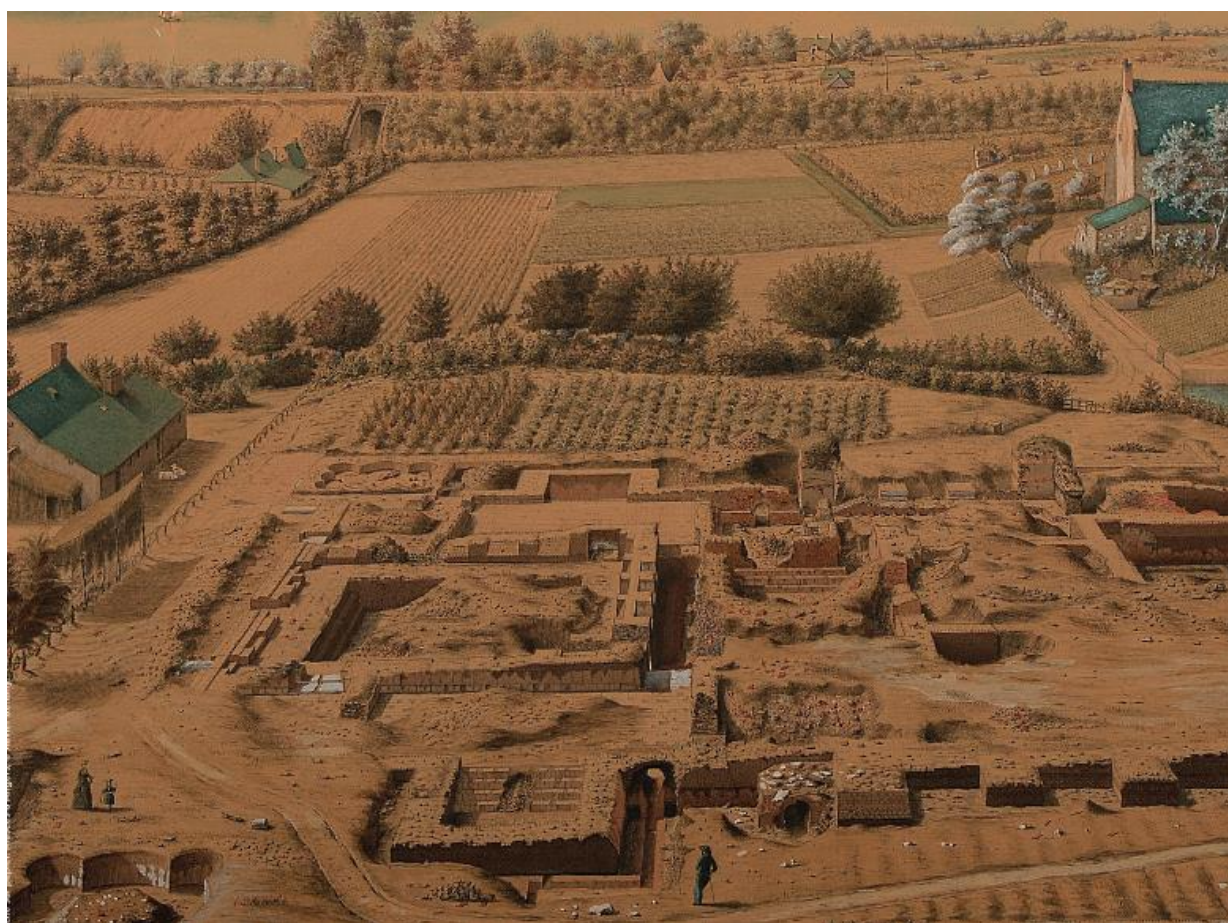


Angers, le 11 octobre 2021

Archives départementales de Maine-et-Loire

Sur les traces de l'Anjou antique : une histoire à redécouvrir aux Archives départementales jusqu'au 11 mars 2022



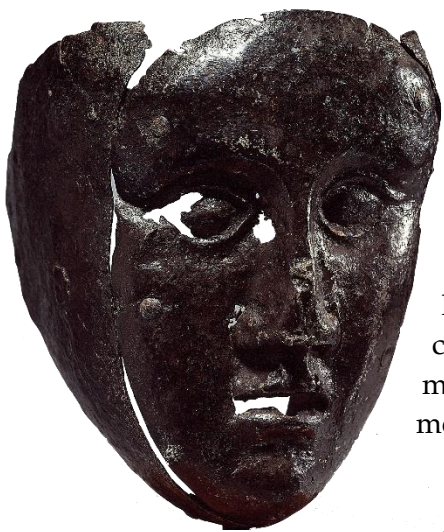
Sur le territoire du futur Anjou, l'occupation humaine est attestée de longue date, principalement auprès de la Loire et de ses affluents qui favorisent les échanges. Bien avant la conquête romaine, nombreux sont les objets qui témoignent de l'existence de courants d'importation d'origine méditerranéenne, grecque ou italo-étrusque. L'arrivée des Celtes imprime sa marque en Anjou. La tribu qui s'installe alors est dénommée **Andes** par César, qui en cite le nom à quatre reprises dans *La Guerre des Gaules*.

C'est à cette histoire que l'exposition invite en entraînant le visiteur *Sur les traces de l'Anjou antique*. Après le temps de la conquête des Romains contre les Gaulois, viendra celui de la paix romaine avec la « cité » des Andicaves, puis le temps des luttes qui sonneront la fin du monde antique. Le visiteur marche ainsi dans les pas de Dumnacus, le Vercingétorix angevin, découvre Juliomagus, la capitale gallo-romaine, et s'émerveille devant de nombreux sites de fouilles du territoire.

Dans une véritable continuité scientifique, historiens et archéologues se sont attachés à la description et la sauvegarde de ces vestiges de l'antiquité en Anjou. Suivons leurs traces, au fil d'une belle histoire à redécouvrir.

DES TÉMOIGNAGES MAJEURS

Le trésor de Notre-Dame-d'Allençon



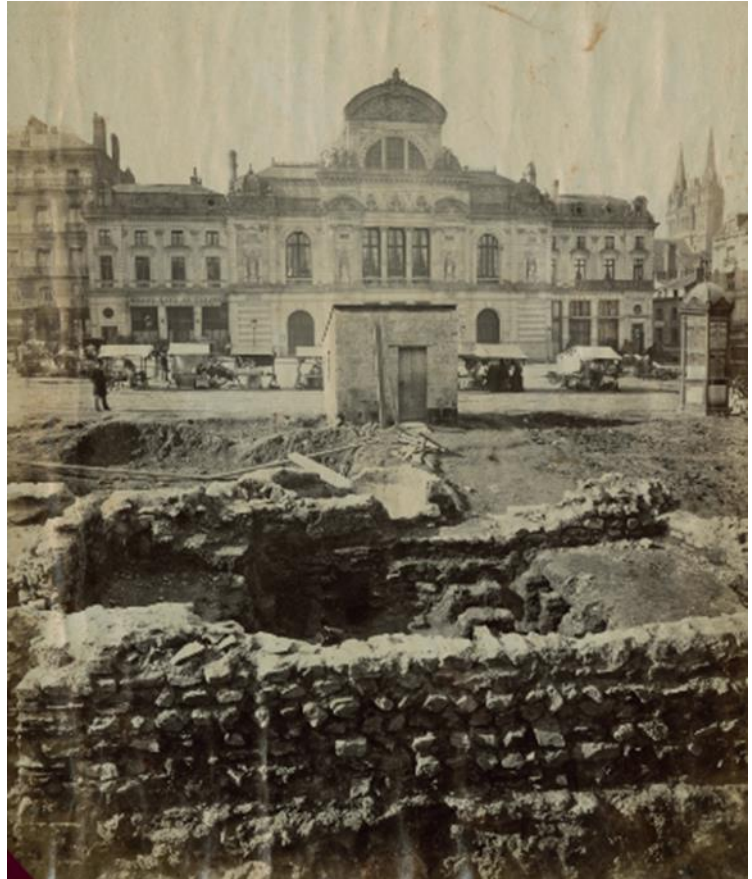
C'est à proximité du village de Notre-Dame-d'Allençon, non loin de Brissac, que fut découvert en 1936 par un cultivateur piochant son champ, un très bel ensemble d'une cinquantaine d'objets à destination religieuse, parfaitement représentatifs de la production gallo-romaine de la fin du II^e siècle. Constitué de vaisselle d'argent (casseroles, coupes et coupelles, plateaux, cuillers), de deux disques de miroirs, de trois petits bustes, de deux rosaces et d'un buste d'appliques en bronze, il fut acheté, par l'intermédiaire du curé du lieu, par le bibliothécaire et collectionneur Toussaint Grille puis, après sa mort, acquis par le musée du Louvre. Une dernière pièce, ici présentée, relevée au même endroit un an après la trouvaille et composée de trois éléments de fer constituant un masque, fut offerte en 1854 au musée archéologique Saint-Jean et est actuellement conservée par les Musées d'Angers.

La place du Ralliement à Angers

L'emplacement occupé par l'actuelle place du Ralliement témoigne de manière saisissante de l'évolution urbaine d'Angers, de l'Antiquité à nos jours. Deux campagnes de fouilles, conduites à un siècle de distance, en ont révélé les grands traits. La première en 1877-1879, que suit l'archéologue Victor Godard-Faultrier, correspond à un réaménagement de la place après la reconstruction du théâtre et la destruction des derniers édifices hérités de la ville médiévale. La place, égalisée, est désormais entourée d'immeubles de style haussmannien, tous construits entre 1870 et 1887. La seconde accompagne le creusement du parking souterrain en 1971, et est placée sous la direction de

Jean Siraudeau, correspondant de la direction des Antiquités historiques. Les deux campagnes de fouilles sont aussi des événements, dont la **photographie** rend compte.

Les opérations du XIX^e siècle révèlent surtout l'existence d'édifices chrétiens, construits sur les ruines de la première occupation romaine abandonnée au III^e siècle lors du repli de la ville à l'intérieur de l'enceinte (vestiges de la basilique Saint-Pierre, de la basilique Saint-Maurille). Mais aux côtés des sanctuaires chrétiens se distinguent aussi des vestiges de la ville antique : à peu près au centre de la place, une mosaïque carrée est découverte et recueillie au musée d'Antiquités Saint-Jean. Elle est toujours conservée au musée d'Angers. En 1971, les fouilles supervisées par Jean Siraudeau révèlent la présence aux temps gallo-romains, au sud de la place, d'un quartier

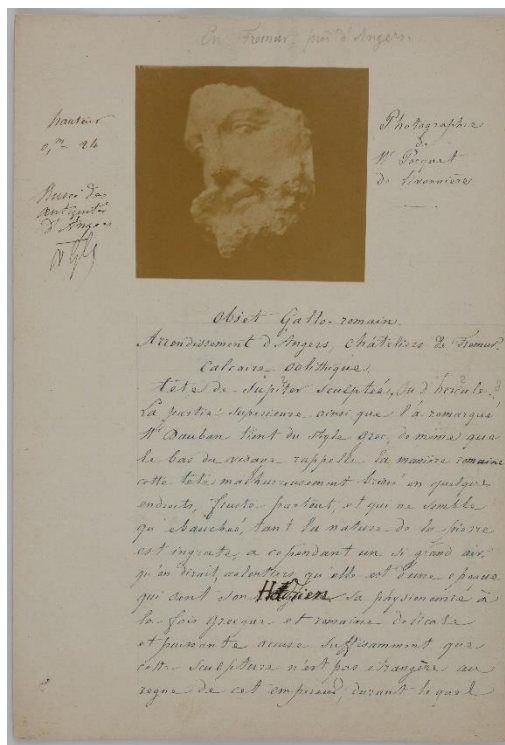


d'habitation, dont témoigne un réseau de canalisations encore visible destiné à l'évacuation des eaux domestiques et pluviales. Les vestiges d'au moins quatre maisons de deux pièces ou plus se distinguent au milieu d'un lavis de ruelles. Un autre bâtiment, amputé plus tard par la crypte de l'église Saint-Pierre, pourrait avoir abrité une activité commerciale, tandis que non loin de là sont identifiés deux fours de potiers. Un petit temple ouvrant d'un seul côté à deux battants, ainsi qu'un petit ensemble thermal, complètent le tableau de l'occupation des lieux.

Le sanctuaire de Mithra à Angers

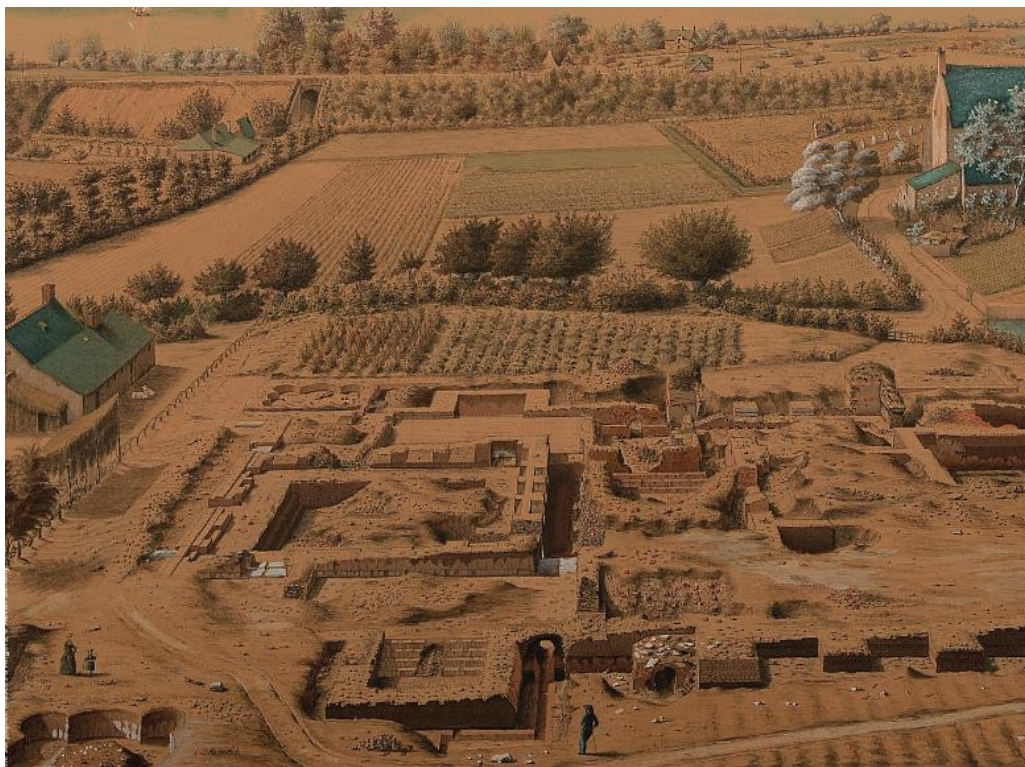
En 2010, une fouille préventive conduite sous la responsabilité de l'Inrap a mis en évidence un ensemble cultuel voué au dieu Mithra à l'emplacement de l'ancienne clinique Saint-Louis à Angers. Les premières traces mithriaques apparaissent notamment au travers d'un ex-voto gravé avant cuisson sur un vase de céramique sigillée de Lezoux dans le dernier quart du second siècle. Le bâtiment a totalement été oblitéré à partir de la moitié du III^e siècle par un second sur le même emplacement. La destruction violente et manifestement volontaire a créé un ensemble clos archéologique fossilisant les dernières pratiques cultuelles. La position très extra-muros du site l'a également préservé des pressions urbaines médiévales, modernes et même contemporaines et a donné une qualité démonstrative aux découvertes dans un état de conservation assez exceptionnel. La présence de certains éléments spécifiques offre la possibilité d'aborder plus précisément les rites célébrés à Angers. La chronologie d'activité du temple, poussée jusqu'au début du V^e siècle, s'entrechoque avec le développement du christianisme, d'appréhension difficile pour la moitié nord de la Gaule. Dans son ensemble, le *mithraeum* d'Angers enrichit nos connaissances sur une pratique religieuse dépassant le cadre de la capitale de Cité où officiaient ses adeptes, et ouvre de nouvelles perspectives de recherche.

Les Châtelliers de Frémur à Sainte-Gemmes-sur-Loire



À quatre kilomètres au sud d'Angers, sur la rive gauche de la Maine et non loin de son confluent avec la Loire, en lisière de la commune de Sainte-Gemmes-sur-Loire, le site des Châtelliers-de-Frémur a livré de remarquables vestiges, malheureusement presque entièrement détruits aujourd'hui, d'un établissement romain qui fut sans doute d'une grande importance. Il était connu dès le XVIII^e siècle, et les élèves de l'Académie d'équitation y effectuèrent les premières fouilles. Au milieu du siècle suivant, le percement de la tranchée de la voie ferrée Angers-Nantes entraîna la mise à jour d'autres trouvailles, dont une statue de gladiateur en bronze. Par la suite, Victor Godard-Faultrier, fondateur de la Commission archéologique et du premier Musée d'archéologie d'Angers, se passionna pour l'emplacement. S'étant rendu acquéreur du terrain, il y conduisit d'importantes campagnes de fouilles, révélant l'existence de thermes entourés d'une vaste enceinte (100 x 60 m) et alimentés par un canal, d'un théâtre et d'un temple dédié à Apollon. Outre quelques objets emblématiques, le

site a livré un grand nombre de monnaies, d'Auguste à Julien l'apostat dont l'amplitude montre qu'il ne survécut pas aux troubles du Bas-Empire.



UNE HISTOIRE À REDÉCOUVRIR

Romains contre Gaulois : le temps de la conquête

L'occupation humaine est attestée dès la période paléolithique (v. 40 000 ans av. J.-C) sur le territoire du futur Anjou. L'arrivée des Celtes au cours du second âge du fer (V^e Siècle av. J.-C) est marquée par l'installation sur le territoire angevin, sans doute au cours du III^e siècle, de la tribu que César nommera Andes dans son récit de *la Guerre des Gaules*. La Gaule est alors répartie en trois zones d'influence : à l'Est, les Éduens ; au Sud, les Arvernes ; à l'Ouest, les Vénètes. Le territoire des Andes est la porte stratégique conduisant aux places-fortes des puissants Vénètes.

Rome ne peut que s'inquiéter de la présence aux portes de l'empire de ces peuples remuants. Jules César, homme fort de la République romaine, s'engage à partir de 58 dans une conquête résolue. Tandis que lui-même combat en Belgique, il confie au jeune Licinius Crassus et à la 7^e Légion le soin de soumettre les peuples de l'Ouest. La réussite est rapide et complète et Crassus l'assure en installant ses quartiers d'hiver chez les Andes l'hiver suivant. En 56, la victoire est acquise.

Mais la victoire est fragile, et l'agitation persiste. Un parti hostile aux Romains se constitue sous la conduite d'un chef, Dumnacus (« prince noir » en Gaulois). À la tête d'une troupe nombreuse il se porte vers Limonum, capitale des Pictons, qu'il assiège sans succès. Il se replie vers la Loire qu'il tente de traverser en aval des Ponts-de-Cé, mais est rejoint par le légat Fabius et subit une écrasante défaite. En 51 av. J.-C, c'en est fait de l'indépendance angevine.



La « cité » des Andicaves : le temps de la paix romaine



Durant les deux premiers siècles se maintient l'organisation augustéenne de la Gaule divisée en trois entités : Belgique, celtique, Aquitaine. La « cité » -*civitas*- angevine appartient au groupe celtique, avec Lyon comme métropole. Son nom se modifie pour devenir « cité des Andicaves » (*Andicavi*, plus tard *Andecavi* et *Andecavorum*), d'où découle le nom d'Angers. Sa capitale est *Juliomagus*, installée sur l'emplacement même de l'ancien chef-lieu de la tribu des Andes. D'une superficie de 70 ha environ, peuplée de 3 à 5 000 habitants, elle est le carrefour de destinations importantes (Paris-Nantes, Lyon-Rennes), et est dotée d'édifices publics (forum, amphithéâtre, thermes) et d'édifices culturels. Leurs traces

aujourd'hui ténues sont révélées depuis un siècle et demi par les campagnes de fouilles successives, notamment sur l'emplacement de la place du Ralliement, ou plus récemment près de la gare, où est mis au jour un sanctuaire dédié au dieu Mithra.

Hors de la capitale, la population se répartit dans les villages (*vici*) et les grands domaines ruraux (*villae*). Sur la commune de Sainte-Gemmes-sur-Loire, non loin du confluent Maine-et-Loire, le site des Châtelliers de Frémur a passionné les archéologues dès le XVIII^e siècle. Sur la rive gauche de la Loire, le site de Gennes présente encore des vestiges d'une particulière richesse, avec l'association d'un sanctuaire et d'un théâtre-Amphithéâtre, comme à Frémur.



La fin du monde Antique : le temps des luttes

À partir des années 250, de nombreuses vagues d'invasions, notamment germaniques, menacent la stabilité de l'Empire et remettent en cause son ordre social et économique. La vallée de la Loire, voie de pénétration facile, est très vite concernée. Face au danger, les villes se contractent, abandonnant la plus grande partie de leur territoire et se protégeant derrière des murailles défensives, tandis que dans les campagnes errent des bandes armées. Alors que l'autorité romaine s'affaiblit, émerge une force nouvelle, le christianisme. Déjà fortement implanté dans l'est de la Gaule, il se diffuse en Anjou dans la seconde moitié du IV^e siècle, sous l'influence du grand évêque Martin de Tours. Il établit son église principale (*domus ecclesiae*) à l'emplacement actuel de la cathédrale. Alors qu'une partie des anciens bourgs gallo-romains sont désertés et ruinés, de nouvelles fondations apparaissent, comme Chalonnnes (*Calonna*) ou Savennières (*Saponaria*), dues à l'action de disciples de Martin : Maurille et Maimboeuf.

Le mur destiné à protéger les Angevins des envahisseurs est édifié à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle, comme à Tours, Nantes ou Le Mans. Il délimite la ville fortifiée (*castrum*), située sur le promontoire qui domine la Maine, à l'emplacement de l'ancien oppidum gaulois. Sa superficie n'est que de 9 hectares, tandis que sa longueur avoisine 1 200 m, et sa hauteur 10 à 12 m, sur une profondeur variable suivant le degré d'exposition naturelle. Les éléments retrouvés place Kennedy, rue Toussaint, place Freppel, ainsi que dans les abords de la montée Saint-Maurice, donnent une idée assez exacte de l'ensemble ponctué de 14 tours dont les vestiges ont pu être observés lors de fouilles très documentées.



DES TRACES MULTIPLES ET ORIGINALES

L'exposition *Sur les traces de l'Anjou antique* présente un ensemble de documents d'archives, d'objets archéologiques, de monnaies gauloises et romaines, maquette, vidéo, photographies et dessins issus des collections des Archives départementales. L'exposition a également bénéficié du concours de nombreux partenaires publics et privés qui ont permis de l'illustrer :

- La Direction régionale des affaires culturelles des pays de la Loire, service régional d'archéologie
- L'Institut national de recherches archéologiques préventives Grand-Ouest
- Les Musées d'Angers
- Les Musées de Cholet
- Le Musée Joseph Denais de Beaufort-en-Anjou
- La Conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire, pôle archéologie
- Laure Déodat, ingénieure en archéologie au CNRS, LARA - UMR 6566
- Philippe Blaudeau, professeur d'histoire romaine, Université d'Angers / Institut Universitaire de France/TEMOS UMR 9016 CNRS
- Hervé d'Achon, Guy Collin, Élisabeth Enguehard, Yves Gruet, Daniel Prigent, Geneviève Teisseire, Joël Suard



DES HISTORIENS AUX ARCHÉOLOGUES, UNE CONTINUITÉ SCIENTIFIQUE



Dès le début du XVII^e siècle, la présence à Angers de vestiges de l'Antiquité est commentée par les auteurs, dont Jean Huret, auteur dès 1618 des *Antiquités d'Anjou*, puis Jacques Bruneau de Tartifume, dans sa somme intitulée *Angers, contenant tout ce qui est remarquable...*, publiée en 1623, et enfin Claude Ménard, dans les deux tomes de ses *Rerum Andegavensium Pandectae*, composés vers 1640. Au XVIII^e siècle, l'étude se fait plus approfondie, avec les commentaires de l'historien mauriste dom Etienne Rousseau, puis du feudiste Thorode qui livre en 1773 une précise Notice de la ville d'Angers, et enfin avec Julien Péan de la Tuilerie et sa Description de la ville d'Angers publiée en 1778. La recherche de terrain connaît ses premières expériences, avec le tourangeau Félix-François Le Royer de la Sauvagère, auteur dès 1770 d'un Recueil d'Antiquités dans les Gaules, qui évoque notamment le site du « Camp de César », à la limite des communes d'Angers et de Sainte-Gemmes sur Loire.

Mais c'est le XIX^e siècle qui installe au premier plan la recherche archéologique. Jean-François Bodin, entre 1812 et 1822, puis Toussaint Grille, entre 1810 et 1830, et enfin Jean-André Berthe, en 1846, notent

précieusement leurs observations. À cette époque sont fondées les sociétés savantes, sur le plan local (Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, 1828), ou national (Société française d'archéologie, 1834), tandis que s'organise progressivement la protection des Monuments historiques. En Anjou, Victor Godard-Faultrier (1810-1895) est l'auteur d'une œuvre abondante qui place l'archéologie en position centrale dans les activités savantes. Autodidacte passionné, il crée et anime de 1853 à 1870 la Commission archéologique de Maine-et-Loire, et réunit les vestiges les plus importants au sein d'un Musée archéologique. Après lui, Louis de Farcy, qui fouille et publie sur la cathédrale d'Angers, est le dernier représentant des Antiquaires. La première moitié du XX^e siècle n'est guère favorable à l'archéologie pourtant désormais reconnue comme science auxiliaire de l'histoire. Dans les années trente, c'est un américain, G-H Forsyth, qui à la suite du chanoine Pinier intervient avec pertinence à la collégiale Saint-Martin d'Angers. Mais il faut attendre les années 1970, avec les fouilles consécutives aux transformations urbaines d'Angers (Ralliement, République), et le mouvement des Jeunes Andécaves suscité par les travaux de Michel Provost pour assister à un foisonnement d'initiatives. Elles seront peu à peu encadrées par une législation renouvelée et une structuration nationale (direction générale des Patrimoines et services régionaux du ministère de la Culture, services territoriaux et établissements publics), qui fournit désormais à la discipline les supports de ses actions, tant de terrain que de recherches et d'échanges scientifiques.

Informations pratiques

Exposition sur les traces de l'Anjou antique,

du 11 octobre 2021 au 11 mars 2022

Archives Départementales de Maine-et-Loire

106, rue de Frémur à Angers

archives49.fr

Direction : Élisabeth Verry, assistée de Jean Chevalier, chef du service des publics

Textes : Élisabeth Verry sauf pour *l'Archéologie aujourd'hui* par Xavier Favreau ; *Une découverte exceptionnelle : le mithraeum d'Angers* par Jean Brodeur et *les monnaies* par Guy Collin

Coordination du projet : Guénaëlle Barbot, responsable des actions culturelles

Photographie : Éric Jabol

Restauration et conservation : Hélène Degrés-Lafitte

Fabrication et installation : Philippe Tourneux

Encadrement : L'éclat de verre

Scénographie et graphisme : Laurent Gendre

Impression numérique : Ouest-Gravure

Département de Maine-et-Loire, octobre 2021

PROGRAMME AUTOUR DE L'EXPOSITION

Journée d'étude

Mercredi 20 octobre 2021

L'inscription du christianisme dans la cité, en Anjou et dans la Gaule (IV^e-VI^e s.),

organisée sous la direction de **Philippe Blaudeau**, professeur d'histoire ancienne, Université d'Angers, TEMOS (Temps, Mondes, Sociétés) - CNRS UMR 9016

Sur inscription

Conférences

Mardi 7 décembre 2021 | 18 h

Boire et manger en Anjou à l'époque gallo-romaine,

par **Maxime Mortreau**, archéologue Inrap Grand-Ouest, centre archéologique de Beaucozéz, UMR 6566 CReAAH (Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences et Histoire)

Mardi 22 février 2022 | 18 h

Une découverte exceptionnelle : le mithraeum d'Angers,

par **Jean Brodeur**, archéologue Inrap Grand-Ouest, centre archéologique de Beaucozéz

Atelier

Vendredi 11 février 2022 | 10 h à 12 h

Parlons-nous latin ?

Atelier ludique sur le latin et l'époque romaine en Anjou à travers le vocabulaire, la toponymie, des énigmes, etc.

par **Claudine Poulet**, professeur agrégée français latin-grec, déléguée territoriale de la DAAC (Délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle).

Pour les adultes et les enfants à partir de 10 ans, sur inscription

Soirée

Vendredi 21 janvier 2022 | 20 h

Mytho or not mytho[logie]

Découverte des divinités romaines à travers la littérature avec **l'Amicale des professeurs de latin-grec de l'académie de Nantes (APLG)**,

suivie d'un cabaret d'improvisation avec la **Ligue d'improvisation angevine (LIMA)**

Dans le cadre des Nuits de la lecture

Visites commentées

Individuels

Les mercredis à 15 h : 27 octobre, 3 et 24 novembre, 8 et 22 décembre 2021, 12 et 26 janvier, 23 février, 9 mars 2022.

Groupe

Du lundi au vendredi, sur réservation au 02 41 80 80 00.

Toutes les manifestations se déroulent aux Archives départementales.

Sur présentation du passe sanitaire, entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE MAINE-ET-LOIRE

Les Archives départementales sont chargées, dans chaque département, de la collecte, du classement et de la conservation des documents sources de l'histoire et de la mémoire du territoire. À ce titre, elles contrôlent et conseillent l'ensemble des producteurs et détenteurs d'archives publiques et privées du département ; elles assurent également la communication des documents, sur place et à distance, accueillent et renseignent le public et effectuent des recherches à caractère scientifique ou administratif. Les Archives départementales transmettent les connaissances historiques et scientifiques par des actions éducatives et de formation, assurent la diffusion des informations, en particulier par Internet, et valorisent ce patrimoine par des actions culturelles de toute nature, notamment par la réalisation d'expositions et de publications.

Des collections remarquables

- **Les collections anciennes** : les archives des anciennes abbayes de l'Anjou, comme Saint-Serge, Saint-Aubin, Saint-Florent-le-Vieil ou encore Fontevraud, comptent parmi les plus belles de France par leur ancienneté et la richesse de leur contenu. C'est dans le fonds de l'abbaye Saint-Florent qu'est conservé le plus ancien document témoin de l'histoire en Maine-et-Loire, une donation de Charles le chauve, petit-fils de Charlemagne, à l'abbaye, daté de l'an 844.
- **Les collections contemporaines** : capitale de région pendant la Seconde Guerre mondiale et à la Libération, l'Anjou conserve de nombreux documents témoins de cette période cruciale de l'histoire, et notamment les archives du commissaire de la République Michel Debré, représentant le général de Gaulle d'août 1944 à avril 1945.
- **Les collections d'origine privée** : la collecte de ces dernières années s'est diversifiée vers tous les domaines de la vie politique, culturelle, sociale. Ainsi, des archives de grandes entreprises comme les textiles Richard ou les corderies Bessonneau, les ardoisières d'Angers ou les maisons de vins de Saumur, représentent-elles la diversité des activités industrielles de l'Anjou ; mais aussi les archives associatives, politiques comme celles du ministre Jean Foyer, syndicales comme celles de la CFDT, de FO ou de la CGT, ou encore des archives d'architectes, permettent de garder la mémoire de l'Anjou sous toutes ses formes.

Enfin, les Archives départementales se tournent vers l'avenir, avec le programme interdépartemental et régional d'archivage électronique Arche-e-Loire. Initié en 2015 par les cinq départements des Pays de la Loire et la Région, ce projet exemplaire mutualisé, dont les serveurs sont localisés sur ce site, conserve désormais les flux électroniques des actes publics et d'un certain nombre de processus dématérialisés.

Quelques chiffres clés

- Total des fonds conservés : 45 880 mètres linéaires (m. l.)
- Images numérisées accessibles en ligne : 5 502 051 images
- Consultation du site Internet : 2,6 millions de visiteurs (+ de 7 000 visiteurs par jour)
- Abonnés aux infolettres : 3 160
- Documents originaux consultés : 7 559 (2 085 séances de travail)

Contacts presse :

Jean Chevalier, jean.chevalier@maine-et-loire.fr 06 77 44 44 66

Fabrice Gasdon, f.gasdon@maine-et-loire.fr 02 41 81 48 12 / 06 07 37 85 18